Le vendredi 13 Mars, ma classe de 1ES2 a eu l'occasion d'aller au cinéma Utopia visionner dans le cadre de "Lycéens au cinéma", la série de courts-métrages *Chroniques Méditerranéennes.*
Cette série de six courts-métrages nous plonge dans l'atmosphère rassurante de notre côte méditerranéenne. Bien qu'ils traitent de sujets différents ils se rassemblent tous en un point : ils racontent des problèmes de société actuels. Il est possible d'avoir l'impression qu'ils ont simplement été tournés pour raconter une histoire, mais il n'en est rien. Aussi innocent que certains peuvent laisser le croire tel que *Un Ogre* de Gérard Ollivier, il se cache derrière ce récit qui semble au premier abord être destiné à divertir les enfants un véritable message. C'est celui-ci qui a le plus particulièrement retenu mon attention.
Le film commence; la voix d'une petite fille résonne dans la salle et la silhouette d'un ogre se dessine lentement à l'écran. C'est alors que je me demande que peut bien être ce court-métrage complètement différent des précédents. Des bruitages se font entendre, une femme s'exprime en yaourt, probablement représente-t-elle l'ogre ou alors s'occupe-t-elle du fond musical ? Je souris, je rigole, ne comprenant pas où le court-métrage pourrait mener. La petite fille continue de nous conter l'histoire de cet ogre, un enfant nous dit-elle, qui mange trop et « qui grandit, grandit, grandit » sans cesse. Dès la naissance, il mange, consomme tout ce qui passe sous sa main. Il n'est jamais rassasié et va même jusqu'à manger ses propres parents qui sont eux représentés en tant qu'humains. Il dévore tout : des aliments, des oeuvres-d'arts, des jouets, des immeubles, des voitures... Le court-métrage touche à sa fin avec l'ogre assis sur notre planète Terre, hésitant, mangeant le soleil puis c'est le black-out. Le générique défile, la petite fille nous interroge : « alors que faire de tout ces ogres ? ». Je discute alors avec mes amies et le message de ce dessin-animé m'apparait tout d'un coup plus clair, Gérard Ollivier dénonce notre société, la société de consommation. Il la dénonce, elle, qui nous pousse à consommer sans arrêt volontairement ou involontairement. Un message fort, pour nous faire ouvrir les yeux, nous faire rendre compte que ce confort dans lequel nous vivons et cette volonté de consommer à longueur de temps est transmis aux enfants, aux générations futures qui, comme nous, seront des consommateurs mais davantage insatiables. Gérard Olliver l'affirme, les ogres de son oeuvre sont les enfants d'aujourd'hui qu'il qualifie de « insatisfaits », « gâtés », « ignorants » de cette société de consommation qui les englobe.
Cependant, il nous laisse libre d'interpréter le film comme nous le souhaitons. N'ayant pas compris ce message la première fois, en regardant une seconde fois le dessin-animé, les choses me sont apparues plus évidentes. Ce court-métrage que j'avais peu apprécié au départ pour son côté trop enfantin, est dorénavant à mes yeux une oeuvre forte, intelligente, réaliste et véritablement révélatrice de notre société. De plus le choix de mise en scène est plutôt audacieux et surtout assez original pour ce qu'il souhaite dénoncer. C'est pourquoi je recommande vivement à tout le monde de le voir, quelque soit l'âge, adultes, adolescents et même enfants à qui nous pouvons essayer d'expliquer le plus simplement possible l'identité cachée du court-métrage.

Fiona Clot